



Noé Soulier

Angers

Profanations
**Faustin Linyekula
et Franck Moka**

Mardi 14 et mercredi 15 octobre – T900

Durée : 1h



Profanations

Entourée par quatre musicien·nes, la danseuse Inès Mangominja porte au plateau l'énergie de la résistance. Pensé par le chorégraphe Faustin Linyekula et le musicien et réalisateur Franck Moka, originaires de Kisangani en République démocratique du Congo, ce spectacle mêle danse, musique et cinéma, à la recherche d'une réinvention de soi face aux violences sociales, politiques et historiques du Congo.

C'est une fête, peut-être la dernière, portée par un corps qui refuse de plier et quatre musicien·nes. Avec *Profanations*, Faustin Linyekula et Franck Moka prolongent une recherche traversée par la mémoire, la colère et le besoin viscéral de tenir debout. Ensemble, ils imaginent une traversée où la musique en live devient souffle vital, où les percussions, les synthés et les voix chargées de rage et d'espoir saturent l'espace pour mieux en dévoiler les failles. Le plateau devient une zone de veille, un lieu entre nuit et feu, où la danse surgit comme un cri contenu trop longtemps.

Pas de promesse d'avenir, juste l'urgence du présent. Une danse incandescente, portée par une femme debout dans la nuit, qui frappe le sol pour refuser de disparaître. Une danse obstinée, pour briser le cycle de sang, de boue et de larmes. Une danse contre l'oubli, qui convoque celles et ceux que l'histoire a réduits au silence.

Une cérémonie indocile et furieusement vivante. Un dernier sursaut avant le vertige.

Distribution

Conception, direction musicale, film et texte : Franck Moka
Chorégraphie et mise en scène : Faustin Linyekula
Avec : Franck Moka (machines), Huguette Tolinga (percussions), Inès Mangominja (danse et chant), Roger Mambembe (guitare), Pati Basima (basse)
Assistante dramaturgie et mise en scène : Pendeza Mulamba

Images additionnelles : Bercky Ntanama, Aaron Muthembwi dit Modogo
Chanson *Umunezero* de Cécile Kayirebwa : chantée par Inès Mangominja

Mentions

Production : Studios Kabako / Isaac Yenga

Coproduction : Chaillot – Théâtre national de la Danse, Théâtre Vidy-Lausanne, MIXT – Terrain d'arts en Loire-Atlantique, Solstice - Pôle International de Production et de diffusion Angers – Nantes, Festival d'Automne à Paris

Soutien : Département des Arts et Sciences Humaines, New York University Abu Dhabi, et l'Institut français à Paris dans le cadre du programme *Des mots à la scène*.

Avec le soutien de Solstice, Pôle International de Production et de Diffusion - Angers – Nantes en préfiguration

Né de l'alliance de cinq institutions culturelles du spectacle vivant – le Cndc et le Quai CDN à Angers, le Lieu Unique, Mixt, et le CCNN à Nantes – Solstice mutualise les ressources, soutient les résidences croisées, la coproduction et la circulation des œuvres et des artistes. Il renforce la visibilité des compagnies, notamment ligériennes, et favorise les échanges avec les partenaires européens, en particulier en Belgique et en Suède.

solstice ANGERS NANTES Pôle International de Production et de Diffusion en préfiguration

Avec le soutien de l'Onda, Office national de diffusion artistique



Faustin Linyekula

Danseur, chorégraphe et metteur en scène, Faustin Linyekula vit et travaille à Kisangani en République démocratique du Congo. Après une formation littéraire et théâtrale, il s'installe à Nairobi en 1993 et cofonde en 1997 la première compagnie de danse contemporaine du Kenya, la compagnie Gàara. De retour à Kinshasa en 2001, il crée une structure pour la danse, le théâtre, le cinéma et la musique, un lieu d'échanges, de recherche et de création: les Studios Kabako.

Faustin Linyekula est l'auteur d'une quinzaine de pièces qui sont présentées sur plusieurs scènes et festivals en Europe, en Amérique du Nord et du Sud, en Australie et en Afrique. Parmi ses nombreuses collaborations, figurent une mise en scène pour La Comédie-Française (*Bérénice*, 2009) et une création pour le Ballet de Lorraine (*La Création du monde 1923-2012*). Il présente *Histoire(s) du Théâtre II* en 2020 au Théâtre de la Ville – Les Abbesses pendant le Festival d'Automne. Il a également imaginé des performances pour des musées tels que le MUCEM à Marseille en 2016, et le Metropolitan Museum à New York en 2017. Il présente à Chaillot – Théâtre national de la Danse *My body, my archive* et *Mamu Tshi, portrait pour Amandine* en 2023.

Pour son travail, il reçoit plusieurs prix, dont la Soros Arts Fellowship en 2018. Faustin Linyekula a été artiste associé du Hollande Festival et du Manège à Reims, avant d'enseigner la pratique théâtrale à l'Université de New York et à Abu Dhabi depuis 2024.

Franck Moka

Artiste pluridisciplinaire basé à Kisangani en République démocratique du Congo, Franck Moka développe une pratique à la croisée du son, de la musique, de la vidéo, du film et de l'installation. Autodidacte en musique assistée par ordinateur, il se forme au théâtre auprès de Faustin Linyekula et Jean-Paul Delore, et au cinéma avec Gaël Teicher. Il compose pour la scène avec Dorine Mokha, Faustin Linyekula, Elia Rediger, et le groupe 50.50.

En 2021, son court métrage *Home Sweet Home* est présenté au Festival International du Film de Rotterdam. Il expose également à la Biennale de Lubumbashi entre 2017 et 2022, et à la Kunsthalle Mainz en 2023. Cette même année, il réalise la bande-son et les images de *My Body My Archives*, puis le sound design du long métrage *Tongo Saa* de Nelson Makengo en 2024.

Actuellement, il développe *Mars & Gath*, son premier long métrage, ainsi que plusieurs courts. Artiste associé aux Studios Kabako de Faustin Linyekula, il en assure la coordination artistique depuis 2021. Ensemble, ils créent *Profanations* à l'automne 2025.

Entretien avec Faustin Linyekula & Franck Moka

Dans quel contexte s'est déroulée la création à Kisangani ?

Faustin Linyekula : L'incertitude est notre état normal. Nous établissons certes des plans, mais nous devons toujours rester sur le qui-vive, agiles et prêts à réagir. À Kisangani, même sans que les rebelles ne soient là, il y a de plus en plus d'insécurité. En décembre dernier, nous avions prévu une session de travail au Congo, mais la situation commençait à se tendre : la seule solution était de nous retrouver à la frontière côté rwandais, car même si le Rwanda est directement impliqué dans la guerre au Congo, nous sommes encore en sécurité là-bas. Cela résume bien le contexte dans lequel nous créons. À partir de là, le spectacle consiste à dire : tout s'écroule peut-être, mais le Congo n'est pas mort. Malgré les ruines, malgré le sang, malgré les viols, nous sommes là.

Franck Moka : *Profanations* interroge la possibilité de se réinventer, chaque jour, au milieu d'une violence qui nous construit et dont on porte les traces. Il y a quelques jours, je me suis remis à lire *Les Damnés de la terre*. Fanon y écrit cette phrase qui, pour moi, résume aussi bien cette pièce : « *la grande nuit dans laquelle nous fûmes plongés, il nous faut la secouer et en sortir* ». Cela résonne bien avec ce que nous essayons de faire.

***Profanations* se présente à la fois comme un spectacle et un concert. Comment s'y articulent la musique et la danse ?**

Faustin Linyekula : J'ai toujours travaillé avec des musicien·nes. Si je tourne autant autour de la musique, c'est parce que je sens que je peux capturer à travers elle quelque chose de la vie au Congo. La musique est, au Congo, l'un des derniers espaces où l'on trouve encore la possibilité de rêver. Lorsque tout s'écroule, nos chanteur·euses, apparaissent comme les dernier·es à réussir dans ce pays, même si la réalité n'est pas toujours aussi rose.

Franck Moka : Quand on parle de « musique congolaise », on parle de la musique populaire. C'est une musique très dansante que je mélange, dans le spectacle, avec des éléments de musique électronique. Depuis quelques années, la musique populaire congolaise est effectivement devenue l'une des dernières choses qui marchent encore au Congo. Mais tel que je le vois, c'est aussi un outil qui permet de créer de l'amnésie par rapport à la situation du pays. Évidemment, la musique est un espace d'évasion, mais elle peut être bien plus que cela. Elle peut justement réveiller notre sens des responsabilités par rapport à ce qu'il se passe autour de nous, appeler à une autre manière de résister que l'oubli.

Vous dites du spectacle qu'il vise à redonner à croire. Dans le même temps, son titre, *Profanations*, se pose à rebours de la religion.

Faustin Linyekula : Au Congo, il y a à tous les coins de rue des églises qui prêchent des miracles, parce qu'il semble que l'on a besoin de miracles pour continuer ne serait-ce qu'à nous lever chaque jour. Peu à peu, j'en suis venu à me demander : n'est-ce pas parce que l'on prie trop dans ce pays que l'on ne cesse de s'enfoncer ? L'un des enseignements du christianisme est d'accepter, mais si l'on accepte tout le temps la gravité sans la défier, peut-on réellement s'en sortir ? En travaillant sur la chorégraphie, l'interprète Inès Mangominja et moi évoquions l'idée que faire de la danse classique occidentale au Congo aujourd'hui serait révolutionnaire, justement parce que le ballet classique est une discipline qui défie la gravité. Ces danseur-euses qui se lèvent, qui s'élèvent, voilà peut-être l'esprit que l'on doit avoir. Vis-à-vis de la religion, la question serait alors : peut-on prier autrement, prier pour d'autres dieux qui, justement, nous permettraient de briser ce cercle ?

Franck Moka : Une image est restée gravée pendant longtemps dans mon esprit, qui est aussi l'un des points de départ du film autour de la Cène que nous projetons dans *Profanations*. Dans la maison de mon enfance, au milieu du salon, il y avait une image de la Cène entourée de photos de mes parents, mes frères et sœurs et moi. C'était l'endroit où notre mère nous rappelait à quel point Dieu était parmi nous, à nous observer. Comment est-ce

qu'aujourd'hui, puis-je me tenir face à ces tableaux-là et dire les choses telles que je les pense, telles que je les ressens, sans avoir à me demander ce que Dieu aurait voulu que je fasse ? Est-ce qu'aujourd'hui, on peut se permettre de prier non pas pour demander à Dieu, mais pour lui dire de nous rendre des comptes ?

Faustin Linyekula : Aujourd'hui, il est normal pour un-e Congolais-e de tenir un discours de haine contre le Rwanda. À ce titre, envisager de se rendre au Rwanda si l'on ne peut pas travailler au Congo, comme nous l'avons fait, est déjà blasphématoire. C'est pourtant une aberration que l'Organisation de l'unité africaine, à sa fondation au début des années 60, ait stipulé que l'on ne toucherait pas aux frontières héritées de la colonisation. Dire que je veux pouvoir naviguer aussi librement que possible dans la région parce que j'y appartiens, c'est aussi une profanation par rapport à ce dans quoi le pouvoir veut nous enfermer.

Dans *Profanations*, c'est une femme qui se met à danser.

Faustin Linyekula : J'ai longtemps travaillé d'abord et surtout avec des hommes, avec l'excuse qu'au Congo, il n'est pas simple, pour les femmes, de se dédier à l'art. Il y a du vrai là-dedans, mais si la société ne leur laisse pas cette place, ne puis-je pas, aujourd'hui, créer des opportunités pour qu'émergent des voix féminines ? Depuis quelques années, aux studios Kabako, nous construisons des projets avec en tête cette interrogation-là. J'ai rencontré Inès Mangominja lors d'un

atelier à Bukavu en 2021. Dès qu'elle commence à danser, Inès dégage une puissance inouïe. C'est pour cela que j'ai eu envie de travailler avec elle. J'ai ensuite su qu'elle donnait des ateliers à l'hôpital de Panzi avec des femmes qui ont été agressées ou violées. Pour elle, c'est comme un miracle que ces femmes, qui ont été meurtries dans leur chair, fassent revivre quelque chose dans leur corps en dansant. Cela a résonné en nous, et nous y avons beaucoup pensé en créant le spectacle.

Propos recueillis par Samuel Gleyze-Esteban pour le Festival d'Automne, juin 2025.

Extraits de presse

« Tandis que la musique nourrit le mouvement, et inversement, un axe structurant se met en place entre la danseuse et la percussionniste, aussi impressionnantes de force, et de talent, l'une que l'autre. » »

Sceneweb

« Le dispositif scénique, volontairement épuré, laisse toute la place à l'intensité des corps et des sons. Le film projeté ne commente pas l'action, il l'amplifie, la prolonge, créant une tension entre réel et fiction. Ce dialogue entre les médiums donne au spectacle une vraie densité, dans laquelle chaque élément semble indispensable. *Profanations* est une œuvre qui ne cherche pas à convaincre, mais à secouer. »

La Terrasse

« Sur le devant de la scène, Inès Mangominja est mouvement : mouvement lent, décomposé, mouvement de reconnexion, mouvement de convulsion ou de transcendance. À ses côtés, des images projetées sur une toile singent un pouvoir vorace, montrent des traditions dont la survie est en suspens. Derrière elle, la percussionniste Huguette Tolinga est la présence rassurante, soutenante. Franck Moka, aux machines et à la conception visuelle, orchestre le crescendo. »

Le Temps

Prochainement

unedansecontinue

Emmanuelle Huynh

Mardi 4 novembre | 19h

Mercredi 5 novembre | 20h

Emmanuelle Huynh revisite trente années de création pour sonder les forces qui traversent, déplacent et réactivent la mémoire d'un mouvement. Loin d'une relecture nostalgique, *unedansecontinue* donne au geste la charge d'un passage : entre ce qui a été, ce qui persiste, et ce qui, peut-être, s'invente déjà.

Elles Festival :

Mini Ball Exhibition

+ concert de Dre-A

Mercredi 19 novembre | 20h30

Le Chabada, le Cndc et Le Quai CDN s'associent dans le cadre du Elles Festival pour un temps fort autour du voguing. Les membres de la légendaire House of Gorgeous Gucci vous préparent un show runway, de voguing et de lip-sync, des performances vibrantes inspirées de la culture ballroom née dans les communautés queer et afro-latine à New York.

Une soirée au Quai

Bar et restauration

Toute la soirée, le bar du Quai est ouvert au cœur du Forum et le restaurant La Réserve sur le toit terrasse.

La librairie

En partenariat avec la librairie angevine Contact, une sélection de livres en lien avec la programmation vous est proposée dans le Forum du Quai.

Infos pratiques

contact@cndc.fr

02 44 01 22 66

www.cndc.fr

Instagram & Twitter : @cndc_angers

Facebook : cndc.angers

Pour réserver vos places et adhésions, rendez-vous sur l'application du Quai, sur la billetterie en ligne lequai-angers.eu ou par téléphone au 02 41 22 20 20.

Partenaires



Le Cndc - Angers (Centre national de danse contemporaine) est une association Loi 1901 subventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC des Pays de la Loire, la Ville d'Angers et le Département de Maine-et-Loire.